
L'écologisme d'un mouvement religieux japonais au Sénégal

De la guérison à la gestion de l'environnement par Sukyo Mahikari

Frédérique Louveau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/16839>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.16839

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 23 novembre 2011

Pagination : 739-768

ISBN : 978-2-7132-2299-3

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Frédérique Louveau, « L'écologisme d'un mouvement religieux japonais au Sénégal », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 204 | 2011, mis en ligne le 06 janvier 2014, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/16839> ; DOI : 10.4000/etudesafriaines.16839

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

L'écologisme d'un mouvement religieux japonais au Sénégal

De la guérison à la gestion de l'environnement par Sukyo Mahikari

Frédérique Louveau

- 1 Sukyo Mahikari fait partie des mouvements religieux récents étoffant la scène religieuse contemporaine aujourd'hui très diversifiée en Afrique de l'Ouest à l'instar des confréries islamiques ou des églises pentecôtistes plus visibles et plus prosélytes depuis les années 1990. Fondée par un officier de l'armée japonaise, issu d'une lignée de *samourai*, Sukyo Mahikari¹ fait figure de prophétisme fortement inspiré du *shintō*², même si des références au christianisme et à l'islam parcourent les Enseignements³ spirituels concoctés suite à des « révélations » que le dieu Su aurait faites au fondateur lors d'un coma accidentel. Le système de sens est basé sur un rituel de purification (*okiyome*) destiné à éliminer les impuretés spirituelles contenues dans les corps et les âmes des êtres humains et dans l'environnement, ce qui bloque leur accession au Bonheur ; le but ultime de ce travail symbolique étant la réalisation du paradis sur la terre. Les adeptes se soumettent à une initiation avant de pouvoir transmettre la Lumière du dieu Su par la paume de leur main à différents points du corps. Cette technique de purification des corps érige Mahikari en recours thérapeutique pour les chercheurs de santé.
- 2 Implanté surtout en Afrique de l'Ouest, Mahikari est très actif en Côte d'Ivoire, au Sénégal et au Bénin⁴, des structures locales reliées par une « Organisation » de type pyramidal dont la tête décisionnelle reste au Japon. Grâce à des réseaux individuels de migration essentiellement français, Sukyo Mahikari s'est implanté d'abord à Abidjan en 1975 avant d'essaimer, sur le continent, dans une contemporanéité remarquable. Aujourd'hui, les initiés sont exclusivement Sénégalais autant musulmans que catholiques, se recrutant parmi les classes moyennes, les fonctionnaires et certaines élites africaines. Malgré son caractère *a priori* marginal et minoritaire, ce mouvement religieux japonais s'insère dans les mêmes dynamiques symboliques que d'autres églises ou mouvements islamiques, caractérisés par la communication avec des divinités et l'apport aux adeptes d'un mieux-être, principalement thérapeutique mais aussi psychologique et social. Si la distinction de Mahikari s'observe dans la sociologie de ses adeptes, elle est flagrante dans ses activités

de type écologistes qui en font sa renommée locale en milieu urbain, particulièrement au Sénégal.

- 3 En effet, les jardins (*yokonoen*) entourent systématiquement les lieux de culte de Mahikari partout dans le monde et les préoccupations environnementales font partie intégrante des enseignements. Mais le *dojo* sénégalais présente cette particularité d'avoir réussi à s'attribuer, de la part de l'État, des espaces verts et une latitude d'action visant la protection de l'environnement. En effet, l'État a légué une parcelle du jardin botanique de la ville de Dakar à Mahikari. Ainsi, de temps à autre, il est étonnant de découvrir au journal télévisé national, un reportage⁵ paraissant un peu étrange à un public non averti : sous la bannière de Sukyo Mahikari, une vingtaine de jeunes gens élégants, vêtus de chemise blanche et pantalon pour les garçons et de jupes plissées marron pour les filles, s'adonnent à la restauration du carré botanique dans le parc forestier et zoologique de Hann, situé dans la ville de Dakar. Plus surprenant encore, au cœur d'une verdure luxuriante, ces jeunes disciplinés en rangs serrés obéissent soudainement aux commandements d'un homme nippon. En langue japonaise, il hurle des ordres auxquels les jeunes répondent en criant sèchement et en se tournant de concert qui à gauche, qui à droite, tendant deux doigts (l'index et le majeur collés) vers la casquette pour les garçons, vers le cœur pour les filles. Ils simulent ensuite une marche militaire sur place, frappant le sol du pied avant de prendre la pose du repos sous les ordres de ce *doshi*⁶ dont on dit qu'il est venu d'Abidjan pour encadrer le *shurenkai*⁷ de Sukyo Mahikari. Ils se dispersent ensuite gaiement pour s'activer dans le parc. Plus surprenant encore, des personnalités politiques du Sénégal se tiennent solennellement aux côtés du dirigeant sénégalais de Sukyo Mahikari : le directeur de cabinet du ministre de l'Environnement, de la Protection de la nature et de la République du Sénégal et le directeur des Eaux et Forêts, ayant la responsabilité de la gestion du parc de Hann, affirment avec une satisfaction non dissimulée aux journalistes, combien l'action de ces jeunes de Sukyo Mahikari est louable et bénéfique pour l'environnement au Sénégal. Ce reportage n'est pas isolé, comme le déclare le dirigeant du *dojo* de Dakar : « Au parc, chaque fois qu'on a fait des activités, la télévision est venue pour filmer. Il est possible qu'ils filment à nouveau comme ils l'ont fait au mois d'avril 2001 pour le sortir au journal télévisé. » Pourtant, Sukyo Mahikari n'utilise pas la médiatisation télévisuelle pour faire du prosélytisme contrairement aux églises pentecôtistes par exemple (Corten & Mary 2000 ; Corten, Dozon & Oro 2003 ; Oro 1992).
- 4 Alors que Mahikari est loin d'être une ONG ou une association écologiste, que signifie la présence de ces jeunes initiés (*kumite*) dans le parc forestier et zoologique de Hann à Dakar ? Que font-ils dans cette nature urbaine la pioche à la main, félicités publiquement par les personnalités politiques représentant les stratégies environnementalistes de l'État ? Cet article voudrait montrer comment un mouvement religieux japonais basé sur un rituel de purification des corps devient un gestionnaire de l'environnement⁸ légitimé par l'État. Dans un premier temps, nous décrirons à la fois la représentation du corps et de son fonctionnement pathologique édictés par ce mouvement religieux japonais, et la manière dont celui-ci guérit les corps⁹ par des pratiques purificatoires qui s'étendent à l'environnement et à la nature. Dans un second temps, nous examinerons comment cette imbrication du corps et de la nature entraîne logiquement des actions sur l'environnement qui, en retour, créent un effet purificateur sur les corps des initiés. Ainsi, nous comprendrons mieux l'écologisme des adeptes religieux à travers cette analyse à double sens de la purification des corps et de l'environnement reflétant la

guérison des corps et la restauration de la nature. Plus que la prise en compte des enjeux environnementaux, l'écologisme (Simonnet 1979) se définit comme toute attitude et comportement exprimés vis-à-vis de la nature.

Représentation du corps et pratiques de purification thérapeutiques

Le corps-machine : « usines magiciennes » et théorie des humeurs entre le dur et le mou

- 5 À travers l'analyse de la représentation du corps des initiés, nous pouvons saisir les liens et circulations établis entre le corps et l'environnement. En effet la raison principale de l'initiation des adeptes de Mahikari est une recherche de guérison. Arrivés au *dojo*, les adeptes apprennent les causes de leurs maux interprétés à la lumière des Enseignements. Dans tous ses lieux d'implantation, Mahikari importe le même dispositif liturgique et une architecture des espaces sacrés identique. Ainsi, les adeptes sénégalais suivent les mêmes Enseignements et rituels que les Ivoiriens, les Français, les Japonais, etc. après avoir consenti quelques petits arrangements symboliques leur permettant de s'initier à Mahikari sans abandonner leur confession religieuse (Louveau 2009). Seules les activités dans l'espace public (nettoyage des rues, jardinage, formation des jeunes, etc.) sont soumises à des contraintes locales. Tout comme les autres initiés du monde venus vers Mahikari pour trouver une dernière chance de guérison, les initiés sénégalais intègrent, à travers les Enseignements, que le corps est une mécanique. Le corps humain renfermerait des « usines magiciennes », c'est-à-dire des rouages reliés à des organes dans une mécanique bien huilée comme l'explique madame Allima¹⁰ à Dakar : « À l'intérieur du corps, il y a beaucoup d'usines magiciennes. De la naissance jusqu'à la mort, les organes doivent fonctionner sans se dérégler et sans repos. Le cœur est défini comme une pompe qui envoie du sang partout dans le corps. » Pour que cette mécanique reste en bon état de fonctionnement, que les rouages ne se bloquent pas, il est primordial de veiller à ce que les humeurs circulent et s'évacuent correctement. En effet, comme toute mécanique, le corps se salit à l'extérieur comme à l'intérieur et si la saleté extérieure au corps s'élimine par la toilette, celle qui se loge à l'intérieur du corps est plus difficile à évacuer. Mais le dieu Su, le dieu créateur que les initiés appellent souvent « le Grand Horloger », aurait conçu un mécanisme de nettoyage par lequel les déchets des usines magiciennes sont évacués par des excréments liquides ou visqueuses comme les Enseignements le spécifient : « Dieu a installé l'univers avec le mécanisme de nettoyage et tant qu'on vit dans l'univers, on reçoit des vibrations et on nettoie le corps par des excréments (pus, selles, crachats, etc.). Si on ne peut plus éliminer, les matières sales séjournent à l'intérieur. Par les crachats et les selles, les poumons et les intestins restent en bon état. Il faut donc excréter les déchets. » Ainsi, des parties du corps physique sont destinées à l'élimination des toxines, ces saletés qui gênent le fonctionnement de la machine comme l'explique monsieur Hilo : « Les glandes lacrymales, la face postérieure des paupières sont les émonctoires des yeux et de la tête ; ce sont les parties hautes du corps. Le nez, les amygdales évacuent les toxines de la tête pour qu'elles ne descendent pas vers le bas du corps pour encombrer d'autres organes ou provoquer des maladies de tête. Il y a aussi les poumons, la peau et l'appareil urinaire. »

- 6 Ce dispositif du corps-machine (Détrez 2002) basé sur la circulation des humeurs renvoie à la conception du corps liée à la théorie des humeurs d'Hippocrate, autrement dit à la médecine antique. Selon les adeptes, les impuretés enfermées dans le corps physique auraient souvent été « bloquées » par les hommes convaincus jusqu'alors, par la médecine moderne, que l'évacuation de substances visqueuses et liquides était signe de mauvaise santé¹¹. Par exemple, l'idée de prendre des médicaments pour arrêter une diarrhée ou des écoulements nasaux est communément partagée par les personnes se soignant selon les préceptes de la médecine occidentale. À l'inverse, d'après les Enseignements, le blocage de ces substances est la cause des maladies car les toxines bloquées, pourtant contraintes de sortir, devraient emprunter des voies d'évacuation qui n'étaient pas prévues à cet effet, ce qui provoquerait une circulation anarchique des fluides et donc des maladies. Les déchets de fonctionnement du corps doivent alors rester mous et être évacués par les orifices adéquats de la machine. Ainsi, la maladie n'est que le dysfonctionnement de la circulation des mauvaises humeurs dans le corps, des humeurs anormalement durcies qui enrayent le mécanisme. La maladie est un problème de nettoyage et d'entretien des rouages, et les Enseignements sont formels : « Il n'existe pas de maladie mais des phénomènes de purification. »

Dysfonctionnements du corps : le Bonheur et une étiologie binaire

- 7 La représentation du corps adoptée par les *kumite* sénégalais est basée sur une séparation entre le fonctionnement et le dysfonctionnement de la machine, c'est-à-dire une dichotomie entre les catégories santé/maladie. Aussi, aborder les représentations du corps au sein de Sukyo Mahikari, c'est aussi devoir prendre en compte la dimension médicale. En effet, les initiés apprennent, lors du cours d'initiation¹², que la maladie est liée à la purification et ce qu'offre Sukyo Mahikari est avant tout l'accession au Bonheur, avec un grand « B », un état dont les adeptes reçoivent une définition : défini par l'adéquation entre *ken wa fu*¹³, la première des trois conditions du bonheur réside dans l'obtention d'un bon état de santé (*ken*), c'est-à-dire « un état qui ne connaît pas de dérèglement où l'on n'est presque plus malade » (Allima) même si le but de Mahikari est d'ordre spirituel avant d'être thérapeutique. La maladie est explicitement liée au désordre : « À l'origine, la maladie n'existait pas. Dieu n'a pas créé l'homme avec la maladie. C'est l'évolution de l'homme qui a fait qu'il y a la maladie. On tombe malade quand on crée des désordres, des déséquilibres dans notre corps. Retrouver la santé signifie vivre avec son corps qui retrouve un équilibre naturel » (Allima). Ainsi, ce n'est que par l'élimination des causes de la maladie que la souffrance peut être éradiquée. La santé est donc définie comme un état d'équilibre, de fonctionnement régulier participant pleinement au Bonheur et comme l'écrit Marc Augé (2003), « la définition minimale du bonheur, c'est l'absence de malheur, la trêve, la pause ». Les Enseignements expliquent que les hommes sont malades à cause de leurs « erreurs », de leurs péchés. Selon les adeptes, ces « erreurs » produisent les impuretés spirituelles (toxines) qui entraînent le dérèglement du corps en s'agglomérant ici et là, générant des blocages. Si le fondement de la maladie se définit en termes de déséquilibres et de désordres, il suffit alors de savoir ce qui a été dérangé pour y remédier et ainsi retrouver la santé. C'est pourquoi Mahikari offre une étiologie binaire très simple.
- 8 Les maladies auraient deux causes : des causes physiques et des causes spirituelles. D'après les Enseignements, « les maladies ont 20 % de causes d'origine psychique ou

physique et 80 % de causes d'origine spirituelle » et cette affirmation a cours dans tous les *dojos* du monde, même en Europe (Cornille 1995). L'origine psychique ou physique serait liée à des toxines et l'origine des causes spirituelles serait attribuée aux esprits et ancêtres mécontents. Si l'essentiel de la maladie relève d'une causalité spirituelle, autant dire que l'étiologie de Mahikari l'explique par des causes sociales (Augé & Herzlich 1986 ; Fassin 1992).

- 9 Le ressort de toutes les maladies est l'accumulation dans le corps de toxines que les adeptes définissent comme un empoisonnement qui aurait plusieurs origines. Tout d'abord, les pensées profondes négatives (mauvais *sonen*) : « Les pensées profondes négatives se transforment en particules négatives qui s'introduisent dans le corps et se matérialisent par du pus ou tout ce qui encombre le corps » (les Enseignements). Ce type de pollution concerne les comportements de l'initié qu'il oriente entre le bien et le mal tout en sachant que s'échapper de la norme édictée par les Enseignements risque de le polluer. Mais plus généralement, cette dichotomie entre le bien et le mal est basée sur le jugement de chacun dont la conduite dans la vie dépend de sa propre éducation. Ensuite, les hommes se seraient empoisonnés par les colorants et produits toxiques contenus dans l'alimentation. Et enfin, le corps humain est soumis à un phénomène inéluctable, le « durcissement des choses dans l'univers ». Nous voyons déjà s'esquisser trois principes qui régissent la vision du monde des adeptes puisque les trois principales causes relèvent de la relation à autrui (mauvaises pensées), de la société moderne (les colorants) et de l'intégration de l'individu dans un mécanisme universel incontrôlable qui est assez aisément adopté par les initiés de tout pays (durcissement de l'univers).
- 10 La dimension spirituelle de la maladie est tout aussi importante que la théorie mécaniste, si ce n'est davantage. Les causes spirituelles sont dues aux actions des « esprits de rancune » et des ancêtres mécontents qui possèdent les êtres humains et créent des « perturbations » (*reisho*) dans leur vie, parfois lourdes. En effet, ces « perturbations » se traduisent par des désordres biologiques (des maladies) mais aussi des désordres sociaux tels que des conflits dans la vie sociale, des problèmes matrimoniaux, familiaux, professionnels. Ces causes dites « spirituelles » ont une définition large, ce qui implique la nécessité pour l'initié de mener une investigation personnelle — avec ou sans l'aide des dirigeants — pour découvrir les fondements du scénario dramatique de sa vie orchestré par les esprits et les ancêtres.
- 11 C'est à l'occasion du rituel *okiyome*, lorsqu'une personne reçoit la Lumière, qu'un esprit peut se manifester à travers elle ; il s'agit d'une « manifestation » (MacVeigh 1997). Touché par la Lumière, « l'esprit de rancune » sort de son « monde des ténèbres » pour revendiquer les « perturbations » (*reisho*) qu'il inflige à la personne et, sollicité par les dirigeants de Mahikari, il explique les causes des tragédies que l'initié possédait subit. Les « manifestations » provoquées par la Lumière et l'interrogation de l'esprit possesseur, dénouent les problèmes familiaux car en exprimant ses souffrances, il amène les initiés à trouver des solutions. Par exemple, l'esprit peut réclamer une stèle funéraire dans l'autel des ancêtres de la famille dont le manque le ferait souffrir de la faim. Soulagé, l'esprit peut alors poursuivre son destin paisiblement en laissant les êtres humains vivre en paix.
- 12 Les *reisho* sont également les révélateurs du « principe d'équilibre » ou « principe de cause à effet » (*Soonori Matsuriai*). Le cours d'initiation élémentaire donne un exemple très explicite : une dame désespérée rend visite au fondateur de Mahikari et lui apprend non seulement que son mari est mort assassiné, mais aussi que sa famille est victime d'une hécatombe. Elle explique : « Deux fils sont morts, mon troisième fils est alité à cause de

l'asthme, mon deuxième fils est alité à cause de la polio, ma fille qui était mariée a été renvoyée par la famille à la mort de son père car elle n'a pas été jugée convenable. Mon autre fils a des problèmes d'os et mène une vie de voyou : il dilapide la fortune familiale dans le jeu et les femmes. Il a vendu les biens de sa mère pour en disposer et il a été emprisonné pour escroquerie. » Elle apprend du fondateur les causes de la catastrophe : « Si le fils aîné a eu une jambe amputée, c'est qu'il y a des impuretés accumulées dans la famille suite à une attaque à l'arme blanche. Si le fils dilapide la fortune, c'est qu'elle a été accumulée en faisant du mal aux autres. C'est l'équation du monde spirituel. Si les ancêtres ont blessé, on souffre car les impuretés se transmettent aux descendants. » Ainsi, le corps se lit comme un signifiant des actes accomplis dans des vies antérieures par les ancêtres et les pathologies physiques constituent un tableau sémiologique relativement précis. Le corps d'un individu est aussi le miroir de toute la famille. En reprenant sa place dans le réseau familial, l'individu obtient une lecture pertinente de ses maux dans cette vie présente : ses maux actuels sont le reflet des maux des vies passées. Le temps (passé, présent, futur) se rejoint dans le corps de l'individu car les actes des ancêtres sont les conséquences de ses malheurs présents dont la résolution ou non détermine la qualité de sa vie future. Cette temporalité est une des clés de compréhension du travail spirituel des adeptes de Sukyo Mahikari.

La thérapie : pratique de purification de soi et de l'environnement par okiyome

- 13 Face à leurs problèmes, les initiés disposent du rituel *okiyome*, la pratique centrale de Sukyo Mahikari : la purification par la Lumière du dieu Su. Alors que les dirigeants se défendent d'être un groupe guérisseur, il représente pour les initiés un recours thérapeutique. Réalisé quotidiennement au *dojo* — ou au bureau, à la maison, chez des amis¹⁴ —, il consiste en la « transmission de la Lumière du Dieu Su » à travers la paume de la main par des initiés ayant reçu le médaillon sacré *omitama* lors de l'initiation. Installés par paires, sur les tatamis de la salle de pratique, les initiés se font face. L'un est passif et l'autre actif qui opère en trois phases. D'abord, il transmet la Lumière à l'âme principale, au niveau du front : après avoir frappé trois fois dans ses mains, dit la prière *amatsu norigoto* en japonais, l'initié brandit sa main à trente centimètres pendant dix minutes durant lesquelles l'autre partenaire garde les yeux fermés. Ensuite, pendant dix minutes, l'initié transmet la Lumière à la nuque de son partenaire, en tâtant régulièrement deux points de chaque côté des cervicales. Enfin, le partenaire est allongé sur le ventre par terre et reçoit la Lumière aux deux reins puis, s'il le souhaite à n'importe quel endroit douloureux du corps pendant dix minutes voire davantage. Après avoir salué l'autel du dieu Su comme ils l'ont fait au début de la séance, les deux initiés¹⁵ se lèvent et retournent à leurs occupations avec la sensation, disent-ils, d'être purifiés de leurs impuretés. Nécessitant la succession de gestes adéquats et précis pour une efficacité maximum, ce rituel est une véritable « technique du corps » (Mauss 1935). Si le travail symbolique des initiés est comparable à celui du chamane embera de Colombie en ce qu'ils régissent les ordres et les désordres du monde en communiquant avec les esprits et autres figures de l'univers, il s'en éloigne dans sa façon de modifier le corps : si le chamane est « le créateur d'une topographie symbolique, ancrée, immobilisée, condensée dans son corps » (Losonczy 1990 : 96), le corps des initiés, lui, se vide lorsqu'ils transmettent la Lumière, devenant un « canal » neutre et soumis reliant le dieu Su et le monde dans une transmission de sa Lumière sans entrave.

- 14 Si la pratique *okiyome* est destinée à purifier le corps humain de ses impuretés spirituelles, elle implique aussi que la Lumière se transmette à l'environnement dans son ensemble pour ne pas polluer ce qui a été purifié. Nous devons noter ici que nous définissons l'environnement dans un sens très large afin de laisser s'exprimer les actes des initiés et selon un point de vue émique. Ainsi, l'environnement désigne tout ce qui entoure l'individu dans sa vie quotidienne alors que la définition de la nature se restreint à ce qui « est » sans l'intervention de l'homme. Par conséquent, si le corps reçoit la Lumière, ce qui entre en interaction avec lui le doit aussi, et d'autant plus ce qui entre à l'intérieur de lui, c'est-à-dire les produits alimentaires. Ainsi, pour préserver les acquis d'une progression vers la pureté, les aliments doivent être purifiés. La pratique devient alors individuelle et domestique. La Lumière est capable d'éliminer les toxines et les nitrates contenus dans les aliments. Aussi, chaque fois qu'un initié fait ses courses, il transmet la Lumière pour purifier ce qu'il a acheté. Mais les clients des supermarchés en profitent également, sans le savoir, si un initié se trouve au même endroit. Discrètement, l'initié frappe trois fois dans ses mains, demande la permission à dieu Su de transmettre la Lumière et dit mentalement la prière *amatsu norigoto* tout en levant la main sur le *caddy* de la personne. De même, lorsqu'un adepte doit absorber des aliments qu'il n'a pas achetés lui-même, il procède à une purification. Prendre son repas dans un maquis¹⁶ d'Abidjan n'empêche pas Hector d'être vigilant quant à la pureté de ce qu'il ingurgite. Avant de manger, il purifie son repas : il tape discrètement trois fois dans ses mains avant de diriger sa paume au-dessus du plat pendant quelques minutes.
- 15 Dans un autre registre, les initiés sont unanimes pour dire qu'un animal blessé, domestique ou sauvage, vient spontanément vers un *kumite* « pour recevoir un peu de Lumière » (Hanna). Aperçus au Sénégal, les animaux sauvages ont bénéficié de la Lumière. Lorsque les jeunes de *Mahikaritaï* se déplacent dans le parc naturel de Gueumbeul pour des activités de reboisement, ils transmettent la Lumière aux animaux. Ainsi, une antilope est devenue célèbre au sein de Sukyo Mahikari : après avoir été soignée par les jeunes, elle a donné naissance à un petit qu'ils ont baptisé « Mahikaritaï », le nom du « groupe des jeunes » institutionnalisé par l'Organisation. Ainsi, cette petite antilope gambade dans la savane tout en étant « pleine de Lumière » (Allima) et elle est devenue la mascotte pour les jeunes de l'Afrique, vantée au-delà des frontières sénégalaises puisque les initiés africains et français demandent régulièrement de ses nouvelles !
- 16 Les végétaux sont eux aussi soumis à la Lumière. Les initiés purifient les arbres et les fleurs alentour tout comme les plantes du *dojo* font l'objet d'expérimentations spirituelles. Par exemple, les initiés vérifient qu'une plante ayant reçu la Lumière se développe mieux qu'une autre en les comparant. Des expériences multiples sont faites sur des bouquets de fleurs dont la durée de fraîcheur serait largement doublée lorsque celui-ci reçoit la Lumière à l'instar des quelques plantes en pot disposées sur le balcon de l'*okiyomesho*. De même, les légumes et les fruits seraient plus gros et goûteux lorsqu'ils sont soumis régulièrement à la Lumière durant leur croissance. Ces expérimentations faites à travers les végétaux font partie des classiques en termes de confirmation de la foi des initiés en l'efficacité de la purification, ce qu'ils utilisent dans leur prosélytisme. Puisque les plantes profitent des bienfaits de la Lumière qui est appliquée aussi aux corps, elles sont les miroirs de ce dont les corps bénéficient et sont au cœur même de l'expérimentation du sacré. Cette relation au sacré des adeptes unit les éléments de la nature à leur corps dans lequel ils éprouvent l'invisible.

Des preuves du sacré dans les corps au quotidien vers un style de vie

- 17 « Les choses sacrées sont celles que les interdits protègent et isolent ; les choses profanes, celles auxquelles les interdits s'appliquent et qui doivent rester à distance des premières », écrivait Émile Durkheim (1985). Pourtant, pour Sukyo Mahikari, ce ne sont pas les interdits qui gèrent le sacré mais sa force, sa puissance. Les interdits ne sont pas explicitement énoncés, ils sont éprouvés par les initiés. De la dichotomie très marquée entre le pur et l'impur dont la préservation est la condition de la permanence du sacré découlent des interdictions implicites : le mélange du pur et de l'impur anéantit le sacré. Mais rien n'empêche les initiés de transgresser un interdit implicite, même s'ils savent qu'ils risquent de bousculer l'ordre du monde. Ou plutôt, ils bousculent l'ordre de leur propre monde puisque la transcendance qui caractérise Mahikari entraîne un jugement rapide de la part de Dieu comme le dit Hector : « Si tu fais quelque chose que Dieu n'apprécie pas... Bam ! Il te corrige tout de suite. Ah ça ! Tu n'attends pas longtemps avant de recevoir un avertissement ! » De même, Lisa nous explique qu'« à Mahikari, il n'y a pas d'interdits. Tu peux faire tout ce que tu veux, c'est toi qui décides. Mais avec la Lumière, au bout d'un moment, tu vas t'arrêter de faire ce que tu faisais qui n'était pas conforme ». Ainsi, la force du sacré est éprouvée par les initiés quotidiennement. Et, c'est cette absence d'interdits qui rend le sacré encore plus puissant car elle participe à la preuve par l'expérience : rien n'est obligatoire, rien n'est interdit, il suffit de faire des « expériences » avec la Lumière.
- 18 La pratique de transmission de la Lumière ne suffit pas pour rester dans la voie de la pureté. Les adeptes doivent adopter une éthique et se conformer aux Enseignements. Il existe, pour eux, deux façons de réparer les fautes des ancêtres et éliminer ces impuretés spirituelles, l'une active et l'autre passive : « Il faut se consacrer avec ardeur pour sauver les autres, c'est la façon active. Il faut supporter les souffrances nécessaires pour arracher les impuretés : c'est la façon passive, on subit », enseigne-t-on au moment de l'initiation. Mais à cela doit s'ajouter une nouvelle façon d'être, une nouvelle « éthique » qui est la condition *sine qua non* pour enrayer le cycle de la pollution. Cette nouvelle éthique consiste non seulement à supporter les souffrances, mais aussi à s'en réjouir et en être reconnaissant : « Si on se plaint et qu'on est mécontent, on continue à accumuler des impuretés et il arrive d'autres compensations. Si on continue à se plaindre, on mourra en ayant accumulé des impuretés » (Youssef). Les initiés sont alors encouragés à lire leurs conditions de vie comme autant de signifiants du niveau spirituel qu'ils ont atteint. Comme les protestants lisent dans leur réussite économique le signe de la grâce divine (Weber 1995), les initiés l'appréhendent à la fois dans une lecture de leur condition de santé (*ken*), du degré d'harmonie qui règne autour d'eux (*wa*) et de leur réussite économique (*fu*). Lors du cours d'initiation, il est précisé que *okiyome* n'est pas une technique infaillible et suffisante, son efficacité n'est active que si le comportement des initiés est orienté vers cette nouvelle éthique : « Si on vient au *dojo* juste pour recevoir la Lumière et on rentre chez soi en faisant comme si de rien n'était, à se comporter en faisant des erreurs, ça ne marche pas » (le dirigeant du *dojo* de Dakar). Sukyo Mahikari engage alors les initiés dans une « voie de salut-délivrance » (*ibid.*) qui aura une incidence sur leur existence et leur style de vie. Ils devront se soucier d'eux-mêmes, prendre conscience d'eux-mêmes et de leurs actes qu'ils rendront conformes aux normes édictées par les Enseignements.

- 19 En complément de la purification par *okiyome*, il existe une méthode d'appoint : faire *gohoshi* (« petit travail pour dieu Su »). C'est cette activité qui détermine toutes les actions engagées au niveau de l'environnement : ménage, assainissement, nettoyage des rues, jardinage, reboisement, etc. Ces *gohoshi* sont particulièrement efficaces en termes de purification de soi car Dieu enverrait une Lumière plus forte aux initiés pour leur permettre d'effectuer ces tâches. Équivalents à de petits travaux d'intérêt général, ils doivent être menés avec une pensée spéciale pour dieu Su. Ainsi, faire la vaisselle ou nettoyer les toilettes ou la rue ne doit susciter chez l'initié aucune mauvaise humeur car la purification serait nulle. Accomplis avec reconnaissance et joie, ils sont destinés à l'entraînement des initiés pour acquérir des attitudes conformes à la volonté du dieu Su, la gratitude, l'obéissance et l'humilité (*kansha, sunao, geza*). Les activités liées à la gestion de l'environnement entraînent alors inévitablement une purification des corps des initiés peut-être parce que « tout système symbolique lie une faculté de déchiffrement à une faculté d'action sur le monde » (Le Breton 1985 : 67).

L'interaction entre des corps purifiés et une nature restaurée pour un développement durable

Instaurer le paradis sur terre, c'est se représenter la nature et l'environnement

- 20 Le travail spirituel de Sukyo Mahikari est motivé par la réalisation d'un grand projet : instaurer le paradis sur la terre et créer une nouvelle « civilisation de Yoko ». Les initiés travaillent à un niveau spirituel dans le but de créer une théocratie sur la terre, dans le monde présent. Ce paradis devrait advenir après le baptême du Feu qui doit tout remettre en ordre par une grande purification qui aurait commencé depuis 1962, l'année du changement de directive du dieu Su dans son Programme pour l'humanité. Contrairement aux millénaristes, les adeptes de Mahikari n'attendent pas la fin du monde pour se rendre dans un paradis supra-terrestre (Festinger *et al.* 1993) mais travaillent à l'ordonnancement de ce monde-ci selon la politique du dieu Su. Les *yokoshi* contribuent à cette entreprise divine et doivent faire la transition entre la politique actuelle, celle des hommes, et celle à venir, où ils seront au service de Dieu, des hommes préparés et sélectionnés en fonction de leur pureté et leur élection divine, constituant cette nouvelle « civilisation de Yoko ».
- 21 Cette conception de l'avenir fabriquée par le fondateur de Mahikari n'est pas éloignée de la représentation biblique du paradis. Le jardin d'Eden fait partie des références de Mahikari mis à part le fait qu'il se situe sur le continent Mu disparu, un lieu idyllique où les hommes et les divinités auraient évolué ensemble paisiblement. Selon les Enseignements, le Dieu omniscient et tout puissant aurait été déçu par les comportements conflictuels des hommes et les aurait rejetés sur la terre pour y souffrir. Les hommes auraient été dispersés sur les autres continents formant depuis lors les différentes civilisations. Le travail spirituel des adeptes vise alors à restaurer ce paradis sur cette terre qu'ils se représentent toujours comme un lieu d'abondance, de paix et de bonheur, sans conflits, sans souffrance, sans maladie, sans pauvreté. Selon cette conception, la nature est représentée comme luxuriante et source de bonheur. D'après Sama, le paradis se caractérise par « un lieu où il y a des palmiers, des arbres verdoyants

et beaucoup de fleurs exotiques colorées, des fruits et toutes sortes de plantes », autant dire que la nature est enchantée.

- 22 Le système de sens de Mahikari est, certes, une fabrication symbolique élaborée par le fondateur mais il est très largement emprunté au *shintō* qui conditionne une représentation de la nature rompant avec la conception chrétienne. Les Enseignements enjoignent très clairement les adeptes à « vouer un culte au sanctuaire Izumo », un des deux lieux sacrés historiques les plus importants du *shintō* où la mère du fondateur a prié dans le but d'enfanter enfin. Sukyo Mahikari s'est construit avec la représentation de la nature caractérisant le *shintō* : une symbiose entre les hommes et la nature. En effet, le culte shintoïque considère l'homme comme un élément du monde naturel avec qui il est nécessaire de vivre en harmonie, la nature étant perçue comme une amie (Pons 1993 : 33). D'ailleurs, le *shintō* n'a pas de dogme particulier si ce n'est une attitude vis-à-vis de la nature, une appartenance à une communauté et des rituels de communication avec la nature abritant des divinités (*kami*) dont l'homme fait entièrement partie et lui préexiste (Breen & Teeuwen 2000). À l'inverse, la conception biblique de la nature est marquée par une domination de l'homme sur la nature : « La vision catholique, assez proche de celle des juifs, des orthodoxes ou des musulmans, place l'homme au-dessus de la nature, voire nie l'existence de cette dernière, en tant que réalité distincte de l'humanité ; elle lui refuse des droits propres » (Pitte 1999). Même si Mahikari est emprunt de références chrétiennes, il s'efforce de faire abandonner aux adeptes cette conception de domination sur la nature au profit d'une attitude plus respectueuse et symbiotique : « Il faut replacer l'homme au centre de l'univers », affirme les dirigeants. Cette vision du paradis à restaurer sur la terre est sous-jacente aux activités concrètes de restauration de la nature par les adeptes de Mahikari.

Corps et nature : un réseau reliant les hommes, l'univers, les entités invisibles et la nature

- 23 L'engagement des adeptes de Mahikari dans des activités écologistes est motivé par cette conception de la place de l'homme dans l'univers et dans la nature caractérisée par une interdépendance proche de la symbiose. En effet, pour eux, le corps humain est imbriqué dans l'univers, dans sa formation même. Les dirigeants expliquent sa genèse par des arguments se voulant scientifiques, inspirés de la physique moderne : l'univers est constitué du vide, de la ionosphère et de l'atmosphère. Dans le vide, flottent des éléments de base à partir desquels sont constitués les êtres humains : la sagesse, l'amour, la volonté. Des rayons cosmiques invisibles d'une origine encore inconnue arrivent sur la Terre. Lorsque ces particules « de très haute énergie » traversent l'atmosphère et qu'elles rencontrent un atome de « très haute énergie », il se produit un « phénomène de douche » qui donne naissance aux mésons et aux protons, des « particules élémentaires ». Lorsque ces mésons et protons se rencontrent, ils produisent à leur tour des neutrons et des électrons. La « main de l'univers » fait en sorte que les mésons aident les protons et les neutrons à s'unir, ce qui donne naissance à l'atome. Autour de son noyau gravitent des électrons. Ceci est la définition du « principe fondamental de constitution de l'univers, le principe de PA¹⁷ » (les Enseignements).
- 24 Si l'univers est formé de ces particules élémentaires, le corps serait un ensemble de cellules, de molécules et d'atomes provenant des vibrations de PA et puisque les hommes sont tous façonnés de la même façon (deux yeux, une bouche, etc. aux mêmes endroits), il

existerait une loi permettant cette homogénéité physique : Dieu aurait utilisé un moule pour unifier physiquement l'être humain. Cette image spirituelle irait se concrétiser par les cellules astrales, psychiques puis physiques au cours des échanges nourriciers entre la mère et l'enfant par l'intermédiaire du cordon ombilical. Le corps humain est composé d'un groupement de cellules de nature différente qui le divisent en trois corps : le corps spirituel, le corps astral et le corps physique. Ces trois corps s'interpénètrent et l'ensemble est dirigé par deux âmes : l'âme primordiale et l'âme secondaire.

25 La représentation du corps en termes de réseau entre plusieurs mondes est consolidée par la référence à la réincarnation. Car si la naissance d'un homme est imbriquée dans l'univers, la mort n'est pas conçue comme la disparition de l'être. En effet, si le corps physique disparaît, les deux autres corps (astral et spirituel) survivent : « L'esprit vit éternellement. L'âme est comme un déménagement : on quitte un endroit pour aller dans un autre, il faut donc s'adapter. La mort et la vie n'existent pas » (les Enseignements). Au moment du décès, l'esprit doit rejoindre le monde des morts où il doit suivre un entraînement pendant des centaines d'années avant de renaître dans un nouveau corps. Il existerait deux mécanismes de réincarnation : *saisei* et *tensei*. Le premier consiste en un retour de l'esprit dans un corps physique. *Tensei* est la « transmigration de l'âme » qui concerne des personnes dont la « pensée profonde » (*sonen*) est faible. La réincarnation doit leur permettre de subir un « entraînement » pour se perfectionner spirituellement. Ces personnes sont réincarnées dans des êtres souffrant de maux qu'ils avaient infligés dans leur vie passée toujours en rapport avec les mauvais traitements qu'ils ont fait subir à leur entourage. Dans le pire des cas, les personnes se réincarnent en animaux dont certains correspondent à des caractères bien précis. Par exemple, la réincarnation en serpent ou en renard concerne les hommes qui aimaient beaucoup l'argent¹⁸.

26 Pour expliquer le lien entre les hommes et leur environnement, le dirigeant fait résonner la conception de Mahikari avec des croyances traditionnelles sénégalaises, notamment celles du monde invisible que les Sénégalais connaissent bien. L'injonction à respecter l'environnement leur rappelle le respect aux esprits séjournant dans la nature et il réactive dans un même temps la force des entités spirituelles dans les interactions avec les humains. Il déclare :

« Dans les arbres, il y a des esprits qui s'entraînent. Sur le rocher, il y a peut-être un esprit qui s'entraîne. Si on fait pipi sur le rocher, on ne sait pas si on a fait du mal. On ne doit pas se comporter comme ça vis-à-vis de Dieu. On doit respecter l'environnement. Il faut faire pipi dans les toilettes. Ou si on fait dans la nature, on demande, s'il vous plaît, veuillez vous déplacer. En pays wolof, on dit : "Ce n'est pas bon de prendre des braises et de les verser directement par terre, ou de l'eau très chaude par terre. On ne sait pas qui se trouve là. Après, la maison brûle on ne sait pas pourquoi" »(dirigeant, Dakar)

27 De même, le dirigeant réactualise les liens étroits entre les humains et les animaux devenus méconnus par les citadins, coupés de la brousse et de la faune, et donc souvent effrayés par l'irruption d'un animal dans l'espace urbain. Les Enseignements de Mahikari apprennent aux initiés qu'il ne faut pas les tuer car ils pourraient être des ancêtres réincarnés :

« Il y a des animaux qui sont créés pour nourrir les hommes. On a l'autorisation de Dieu [de les tuer]. Mais on doit les respecter. Par exemple les serpents, les villageois ne les tuent pas parce qu'ils disent que ce sont des ancêtres. Il faut parler aux animaux pour qu'ils s'en aillent »(dirigeant, Dakar)

- 28 Écraser un serpent signifie donc risquer d'assassiner un ancêtre, ce qui aurait des conséquences néfastes à la fois pour l'initié qui accumule de nouvelles impuretés à travers ce meurtre mais aussi pour l'ancêtre dont les chances d'accéder à une réincarnation meilleure que celle d'un animal seraient compromises. À travers cette injonction à respecter les animaux, les initiés sont invités à réfléchir aux conséquences de la modernité urbaine aveugle à l'environnement sur les hommes et à replacer l'homme dans la totalité de l'écosystème. Forts de cette conscience d'évoluer dans un monde interactif où les êtres vivants ici-et-maintenant interagissent avec des esprits et ancêtres multi-centenaires et puissants habitant la nature, les initiés s'engagent volontiers dans des activités liées à la protection de l'environnement, à la fois pour pacifier les entités invisibles et se prémunir de leur courroux, et laisser un environnement moins dégradé aux générations futures, celles qui habiteront le paradis sur terre.
- 29 Au carrefour de ce monde et du monde spirituel, nous comprenons mieux ce que les adeptes en quête de guérison trouvent au sein de Mahikari : un sens à leur malaise tant morbide que social grâce à la grille de lecture offerte par les Enseignements qui replacent significativement les corps dans un monde élargi. Rassurés, les adeptes utilisent ce « savoir » qu'ils considèrent comme sacré pour agir dans un monde qu'ils jugent désordonné. Par une logique de correspondances, ils transfèrent leur vision mécaniste d'un corps en réseau sur l'environnement car comme pour les sociétés traditionnelles « le corps est toujours en prise sur le monde, c'est une parcelle non détachée de l'univers et non isolable de l'homme auquel il donne un visage » (Le Breton 1985 : 186). On comprend alors pourquoi les adeptes de Mahikari mêlent la purification du corps à des activités environnementales qu'ils jugent efficaces pour se purifier et restaurer un réseau d'entités invisibles (esprits, ancêtres, divinités). Poursuivre la restauration du paradis sur terre contribue à agir en faveur de la Création du dieu Su et donc à développer un écologisme résolvant, par des codes spirituels, des contraintes matérielles environnementales. Le corps humain étant un vaste réseau de relations entre l'univers, les divinités, les êtres humains, les esprits et les ancêtres interagissant dans le monde ici-et-maintenant, purifier le corps et l'environnement revient à raccorder l'être humain à son environnement.
- 30 Les initiés de Mahikari s'investissent essentiellement dans des configurations naturelles urbaines ou normalisées lorsqu'elles se situent en dehors des villes : le jardin d'agrément, les réserves naturelles, le jardin botanique.

La nature domestiquée : le jardin *yôkônôen* comme lieu d'expérimentation du sacré et normalisation de la nature

- 31 Les initiés de Mahikari œuvrent au sein d'une nature qu'ils domestiquent, institutionnalisée à travers le *yôkônôen* (jardin) et dont la pratique est systématisée dans tous les *dojos*. Cet espace est idéalement un lieu de culture maraîchère sans produit chimique et il représente un espace d'expérimentation visant à long terme l'autonomie alimentaire. La pratique *okiyome* y est abondamment explorée d'une part parce qu'elle est censée éliminer tout produit chimique présent dans le sol en vue de sa revitalisation et, d'autre part, elle encourage quotidiennement l'initié à l'exercice de la contemplation à travers l'observation de la nature et des effets de la Lumière sur elle. D'après les adeptes de Mahikari, leur attitude d'indifférence de citoyen doit changer radicalement en faveur d'une communication avec cette nature à laquelle ils doivent adresser leur

reconnaissance jusqu'aux micro-organismes qui y vivent. De même, des paroles dites « positives » doivent être adressées aux plantes et légumes pour influencer une croissance optimale. Pour eux, la supériorité présumée de l'homme sur la nature doit être relativisée par une humilité radicale. Enfin, l'utilisation de compost et de déchets naturels comme les engrais est expérimentée dans la vie collective au *dojo*¹⁹ mais surtout intégrée dans la vie quotidienne des initiés.

- 32 Plus largement, l'attention portée à ce jardin de proximité vise à ce que les individus entretiennent un rapport différent vis-à-vis d'eux-mêmes et de la nature. Elle s'inscrit dans une conception de décentrement de soi, d'une individualité replacée dans un univers plus large que la famille et la communauté. Communiquer avec la nature représente donc un acte qui dépasse les pratiques de prières. La mise en relation avec Dieu se concrétise à travers le jardin et déborde de la structure sacrée du *dojo*. Comme le dit monsieur Boniou, « *yôkônôen*, ça sert à observer la nature et à comprendre l'existence de Dieu à travers les plantes », ce qui signifie que la plante « médiatise le rapport de l'homme à la nature et à l'univers » (Crosnier 1993 : 7). Cette activité entraîne également la perception par l'expérience d'une nature enchantée puisque la Lumière est censée produire des effets visibles à l'œil nu, comme aiment à le raconter les initiés : « Tu as déjà fait l'expérience de la branche de cornichon qui s'enroule toute seule autour de ton doigt ? » (madame S.). De même, les initiés certifient que les fleurs du jardin soumises à la Lumière restent fraîches deux fois plus longtemps. La mise en relation des initiés avec Dieu dans le cadre du jardin est d'autant plus réalisable que les produits de la terre sont destinés avant tout aux offrandes à l'autel du dieu Su à l'occasion des cérémonies mensuelles. Les initiés, avant de connaître les joies d'un rendement important, goûtent à la satisfaction de cultiver le don de Dieu en ce qu'ils considèrent que les plantes lui appartiennent. Si l'initié sait qu'il n'a rien créé en faisant germer une graine, il retire la satisfaction personnelle et spirituelle d'avoir participé à l'œuvre de Dieu.
- 33 À Dakar, il est étonnant de découvrir un jardin potager entretenu en marge du *dojo* sur la terre prêtée à Mahikari par un initié riverain. En dépit du climat aride du pays et de la nécessité d'un arrosage très scrupuleux, des salades, des tomates et autres cultures maraîchères y sont soignées. Même si les initiés avouent la faible probabilité d'obtenir un rendement supérieur, ils apprécient les petits plats qu'ils préparent à partir de la récolte. Mais au fond, le message que le dirigeant désire faire passer aux initiés à travers ce petit jardin est la nécessité de maîtriser la modernisation de l'agriculture. Le discours alarmiste du dirigeant concernant la surproduction et la mécanisation à outrance de l'agriculture paraît étrange au Sénégal où il y en a fort peu, mais il reste cohérent avec la volonté générale de Mahikari en Afrique de maîtriser la modernité. Contrôler la technologie, le développement matériel représente pour les initiés un gage de salut face à la modernisation. L'entraînement aux techniques de jardinage diffusées par Mahikari a pour but cette résistance à un certain type de modernité, comme l'exprime le dirigeant de Dakar : « Il faut freiner le matériel et le développement mécanique. On ne doit pas laisser émerger le matériel. Il ne faut pas trop mécaniser l'agriculture sinon, on perd son cœur, ses sentiments. Il faut retourner aux méthodes traditionnelles parce que là, on garde notre cœur. La technologie, la science est bien développée mais il ne faut pas se laisser aller à être trop mécanisés. Il faut abandonner ses désirs matérialistes excessifs. » La modernité est perçue comme un risque de perversion.
- 34 Ce jardin est destiné à apprendre aux initiés à maîtriser l'agriculture biologique et à les sensibiliser au respect de la nature ainsi qu'à travailler à l'élimination des produits

toxiques de la terre pour les remplacer par l'énergie spirituelle et revitalisante de la Lumière du dieu Su pour la production d'aliments sains et « pleins de vitalité ». Dans le discours des initiés, l'allusion à la nécessité d'initier le plus grand nombre possible à ce type d'agriculture pour bénéficier des produits sains et « revitalisés » signifie que les produits de consommation courante sont « morts », sources de maladie et de mortalité comme l'affirme Gulo : « Il y a des produits chimiques dans la nourriture. Ça commence à sortir avec la vache folle, le mouton, etc. Mais les produits agricoles sont traficotés. Ils sont toxiques. » L'espoir des initiés est placé dans la formation des individus à l'autonomie alimentaire. Savoir cultiver ses légumes permettrait de ne plus avoir à consommer les produits pollués de l'industrie alimentaire en « revenant » à une agriculture de subsistance. Ce jardin est accessible à tous les initiés qui sont encouragés à y passer du temps, ce qui incite la consommation de produits issus de l'agriculture dite « bio » et leurs discours va étonnamment dans le sens des militants écologistes prônant une autonomie alimentaire « bio » face à l'industrie agro-alimentaire. Elle rejoint aussi la perception populaire française des amateurs de jardin potager selon laquelle les aliments industriels ayant perdu leur identité et leur histoire font courir ce même risque à celui qui les mange (Ducaroy 1993 : 61).

***Shurenkai* dans la brousse : sensibilisation de la jeunesse africaine au développement local**

- 35 De nature plus événementielle, le *shurenkai* est une activité de grande envergure qui a lieu hors des villes. Il associe des expérimentations spirituelles à des actions visant la restauration physique du paysage. Il se déroule sur plusieurs jours et implique les *Mahikaritai* (groupe des jeunes), c'est-à-dire les initiés de seize à trente-cinq ans, locaux et/ou venant de *dojos* d'autres pays africains. Le *shurenkai* vise à plonger les jeunes gens dans une expérience ayant trait à la protection de l'environnement en combinant la pratique de purification de la nature par la Lumière du dieu Su et des activités de nettoyage de l'espace public et de reboisement. Les jeunes commencent la journée par *tekazashi* qui signifie « lever la main », c'est-à-dire transmettre la Lumière entre soi puis sur des plantes, des espaces naturels, de l'eau, etc. Parfois cette purification est appliquée à des profanes, ce qui entretient un prosélytisme doux et basé sur l'altruisme en lien avec l'écologisme qui renvoie une belle image d'eux-mêmes. Selon les dirigeants, sensibiliser les jeunes à l'écologisme devrait les amener à devenir de bons citoyens, respectueux de l'environnement et à prendre conscience de leur place dans la vie de la cité.
- 36 Les activités orientées vers la protection de l'environnement permettent d'associer les jeunes initiés à des manifestations liées à des programmes internationaux. Par exemple, en juillet 2001, à la fin de leur *shurenkai*, les jeunes participèrent à la Journée mondiale de l'environnement et aidèrent les associations de Saint-Louis, au nord du pays, à nettoyer les berges polluées du fleuve. Cette journée n'était en aucun cas organisée par Sukyo Mahikari. Elle fut initiée, en 1997, par l'Assemblée générale des Nations Unies à l'ouverture de la Conférence de Stockholm sur l'Environnement humain qui mena à la création du PNUE (Programme des Nations Unies pour l'Environnement), une agence destinée aussi à coordonner cette journée mondiale de l'environnement, célébrée tous les 5 juin. Elle a pour but de susciter une attention particulière envers l'environnement et de promouvoir l'intérêt et l'action politiques. Chaque année, une ville est élue pour organiser des activités suivies par d'autres villes du monde à travers des marches, des

défilés à vélo, des concerts, des concours de rédaction et de dessin dans les écoles, des plantations d'arbres, des campagnes de recyclage et de nettoyage, etc. Des chefs d'États, des Premiers ministres et des ministres de l'Environnement prononcent des discours annonçant leur engagement pour la sauvegarde de l'environnement et un prix du Palmarès mondial des cinq cents²⁰ est décerné à des environnementalistes du monde entier pour leurs initiatives. C'est dans ce cadre que les jeunes de Sukyo Mahikari ont participé aux activités de cette journée, à Saint-Louis, où la municipalité s'était engagée en décidant, notamment, le nettoyage du fleuve. Habituellement, le dirigeant transmet une demande écrite chaque année à la Gouvernance afin que les jeunes puissent nettoyer les locaux ou y faire de petits travaux.

- 37 Dès le lendemain matin de la Journée mondiale de l'environnement, une quinzaine de jeunes de Mahikari s'activent pour reboiser une parcelle de la Réserve spéciale de faune de Guembeul, à quelques kilomètres de la ville de Saint-Louis du Sénégal. Des villageois creusent des trous à l'aide de leurs coupe-coupe tandis que les jeunes y disposent des plants qu'ils recouvrent de terre. Pendant ce temps, quelques initiés transmettent la Lumière aux plants. Mahikari a conclu un accord avec le directeur de cette réserve, un site classé par la Convention de Ramsar depuis 1986. La structure privée finance les plants avec lesquels les jeunes de Mahikari reboisent. L'objectif de cette activité de Mahikari est de sensibiliser les villageois au reboisement et leur apprendre les façons de faire pour qu'ils puissent prendre eux-mêmes en charge la préservation de leur environnement. D'après le dirigeant du *dojo* de Dakar : « Les villageois participent maintenant. Ils apprennent et après, Mahikari les laissera faire tout seul. Le but est qu'ils prennent en main seuls leur environnement. Mahikari donne l'impulsion, c'est un moteur en quelque sorte. Ensuite, ils doivent être capables de se débrouiller seuls. » D'une certaine façon, Sukyo Mahikari entend participer au développement local à sa manière. Sa stratégie d'implication des villageois rejoint les conceptions actuelles de l'environnement selon lesquelles « aujourd'hui, [...] une gestion de l'environnement semble impossible sans l'implication des acteurs locaux » (Blanc-Pamard & Boutrais 2000 : 258). Il semblerait que les dirigeants inscrivent Mahikari à la fois comme un gestionnaire de l'environnement, et comme un suppléant de l'État dans la gestion locale de l'environnement. Leur démarche mûrit au gré de leurs expériences car loin de se cantonner au parc naturel, les initiés étendent leurs activités de gestion de l'environnement aux villages où ils vont reboiser. Ces activités candides menées au sein des villages sans consultation des habitants sont souvent mal accueillies : les arbres qu'ils ont plantés le jour sont détruits par les villageois la nuit ! L'expérience leur a montré que la gestion locale de l'environnement pouvait être conflictuelle ; aussi, une réflexion est en cours au niveau des dirigeants de Mahikari.
- 38 Comme pour toutes les activités de Mahikari, la question du rapport à soi et du rapport aux autres est centrale dans le *shurenkai*. En effet, si elle s'approche des conceptions, aujourd'hui répandues, du développement local et du développement durable, elle vise aussi un bénéfice de purification au niveau individuel. Ce double objectif confirme le lien entre le corps et l'ordre social car entreprendre de purifier la société implique simultanément la purification de soi. Comme les jeunes travaillent à restaurer la Création du dieu Su, ils sont censés recevoir un surplus de Lumière pour les aider à accomplir leur tâche considérée comme un *gohoshi*. Ainsi, les mains dans la terre et la tête au soleil, les jeunes sont plus que jamais en contact avec la divinité, réactivant un lien autrement que par la prière comme le dit le dirigeant de Dakar : « Dieu envoie beaucoup de Lumière pour que les jeunes puissent réaliser ces activités, donc pendant ces activités les jeunes

reçoivent beaucoup de Lumière. Alors ils se purifient bien. C'est important que les jeunes fassent *shurenkai*. » D'ailleurs, dès le retour du reboisement, à la moitié de l'activité, le dirigeant demande aux jeunes de confirmer que leur exposition à la Lumière du dieu Su a entraîné une purification telle qu'ils se sentent déjà transformés en leur for intérieur : « Après le *shurenkai*, vous ne serez plus les mêmes. Vous sentez déjà que vous êtes transformés ? »

- 39 La transformation de soi est palpable par les initiés et est ressentie comme une agréable « légèreté de l'être ». Alors que le soleil est au zénith dans le parc désertique, Mustapha, tout en nous donnant des plants à repiquer²¹, fait état de notre propre purification comme s'il s'agissait d'un reflet de la sienne propre. Les impuretés spirituelles qui pesaient sur l'individu semblent s'évaporer sous la Lumière de Dieu et l'effort fourni, ce qui serait visible à l'œil nu. Car cet effort, et le lien qu'il crée avec les divinités et les ancêtres, entraîne une fonte des toxines. Cette purification sous l'égide du dieu Su replace l'individu dans sa filiation invisible. Autrement dit, le reboisement restaure à la fois l'environnement naturel et social immédiat mais aussi les liens invisibles de la filiation de l'individu avec les ancêtres et les divinités auxquels il est relié et qui vivent dans la nature. Ce que Mustapha exprime à notre égard, lors de notre observation participante, est parlant : « Tu as vu ? Tu t'es purifiée ! Tu n'es pas la même que tout à l'heure. Tu t'es bien purifiée. Le *gohoshi*-là, c'est un bon nettoyage. Tu es claire maintenant. Et puis tes ancêtres en profitent aussi. Ils sont tous là avec toi, tous. C'est ça Mahikari, tu t'es nettoyée ! Moi, quand je fais un *gohoshi* comme ça, après, je me sens léger, je me sens bien. » L'efficacité symbolique de Mahikari se manifeste en toutes circonstances puisqu'en plein cœur de la Réserve de Guembeul, les arbres à la main et la sueur au front, les initiés ont la possibilité de renouer avec leurs ancêtres. Plus jamais seuls mais pourtant des individus à part entière, les initiés disent ressentir intensément leur propre existence dans chacune de leurs actions purificatrices et Mustapha se félicite d'être en mesure de se relier à ses propres ancêtres, proches de lui : « Quand on est initié, on peut connaître sa généalogie facilement. Il y a des gens qui font des recherches pendant trois ans. Avec Mahikari, pas besoin. Les ancêtres se manifestent eux-mêmes », affirme-t-il.
- 40 Dans un même temps, et bien que se déclarant apolitiques, les initiés sénégalais se donnent pour but de former des citoyens responsables, éclairés et justes grâce à cette transformation par la Lumière, ce qui finalement reviendrait à travailler dans l'optique du développement national :
- « Mahikari peut apporter quelque chose dans le développement économique du Sénégal. Peut-être pas financièrement mais si la population sénégalaise voyait l'exemple de Mahikari, elle changerait de comportement et arrêterait de toujours tendre la main. Les activités responsabilisent les jeunes »(Mustapha, Dakar)
- 41 Les jeunes, considérés comme les « forces vives du pays », sont formés physiquement et spirituellement à la restauration du monde et à la protection des rapports sociaux. Ils sont en passe de devenir des citoyens responsables d'eux-mêmes, des autres et du monde. Selon le dirigeant, les jeunes acquièrent des qualités morales et humaines supérieures à la moyenne en pratiquant l'« art sacré de Mahikari », mais aussi en s'adonnant avec ferveur aux activités du *mahikaritai* : « Un jeune du *dojo* doit être excellent. Il bénéficie de mécanismes extraordinaires pour réussir. Il a un atout que les autres n'ont pas » (dirigeant, Dakar). Ainsi, les dirigeants sont persuadés que la jeunesse formée par Sukyo Mahikari devrait se sentir investie par le développement du pays auquel elle serait capable de prendre part, ce qui serait un frein à l'émigration.

- 42 Le *shurenkai* se caractérise par des conditions de vie spartiates²² dont l'objectif est la purification de façon passive par la « souffrance » éprouvée, et surtout la démonstration à des jeunes, habitués au confort urbain, de leur capacité à vivre simplement. Par exemple, dans le parc national des Oiseaux du Djoudj²³, les jeunes font l'expérience de la natte et l'absence d'électricité, ce qui vise à les mettre à distance de la modernité pour qu'ils en relativisent la nécessité et finissent par valoriser leurs conditions matérielles même s'ils les jugent insuffisantes. Ce séjour « à la dure » est réputé freiner les désirs matérialistes de ces jeunes, portés sur les nouvelles technologies et tout ce qui a trait au confort moderne tel qu'ils le perçoivent dans les pays développés. Ainsi, ces activités entendent à long terme détourner l'envie des jeunes d'émigrer en Occident en les sensibilisant aux valeurs de leur propre pays et à la nécessité de mettre à profit leurs compétences dans le développement local.

Dans les jardins botaniques : préservation de la « Création » et gestion de l'environnement

- 43 Les initiés de Sukyo Mahikari profitent de toute occasion pour s'activer en faveur de la protection de l'environnement. Leurs activités dans des espaces naturels gérés par l'État sont réalisées en accord avec les autorités publiques et l'Organisation demande toujours l'autorisation de se joindre aux actions entreprises dans l'espace public. Ainsi, remarquée par les autorités sénégalaises pour leur engagement en direction de l'environnement, Mahikari a été impliquée par le directeur du « carré botanique » dans son projet de rénover le parc forestier et zoologique de Hann à Dakar. Depuis 1998, Mahikari dispose d'une parcelle au sein du jardin botanique de Dakar, signalée par une pancarte à l'entrée : « Direction des parcs forestier et zoologique de Hann. Parcelle de Sukyo Mahikari », liton. La charge financière revient au directeur du parc tandis que l'Organisation s'engage à fournir la main-d'œuvre. Les jeunes ont domestiqué la nature qui avait repris généreusement ses droits dans ce parc national mal géré afin de rendre au carré botanique sa fonction initiale.
- 44 L'institution du jardin botanique est née à l'époque de la Renaissance en Italie, supplantant le « jardin de simples » destiné à la culture de plantes médicinales. Ses objectifs sont la préservation des espèces, la recherche scientifique, l'enseignement et le tourisme. La participation de Mahikari dans ce projet montre sa volonté d'être présent dans le développement de la science de la nature et le dirigeant du *dojo* de Dakar aurait proposé aux autorités un projet de rénovation en accord avec les pratiques de Mahikari :
- « Il y a des plaquettes où il y a les noms scientifiques à poser au pied de chaque arbre et on va remettre les arbres en place. Ça correspondait exactement à ce qu'on a proposé. Là, c'est le carré botanique, c'est-à-dire l'espace où il existe des essences, différents types d'essences avec des plaquettes avec des noms, etc. »(dirigeant de Dakar)
- 45 Ainsi, les jeunes, en restaurant les plaquettes de chaque plante destinées à l'enseignement de la systématique (la science destinée à dénombrer et classer des taxons), participent à leur manière à la recherche en botanique et à la préservation des espèces. En échange de l'autorisation de réaliser ses projets spirituels pour la nature, Mahikari met à la disposition du directeur du parc son propre réseau de connaissances pour l'aider à le réhabiliter, à commencer par l'aquarium destiné à la conservation de plantes aquatiques et différentes espèces de poissons.

- 46 La préoccupation pour les espaces verts correspond à une volonté des *kumite* de s'approprier des espaces en marge de la ville, la fonction des parcs étant d'offrir aux citoyens des lieux rompant avec les normes urbaines, comme le dit Damien, le responsable du groupe *yokonoen* à Dakar : « À Hann, même si ce n'est pas beau comme un parc en Europe, c'est tout à fait différent de Dakar. » L'investissement dans un parc constitue une façon de préserver des îlots de nature au cœur de la ville afin de faire barrage au béton, de préserver des remparts à l'urbanisation, des espaces soustraits à la modernité urbaine avec toute l'angoisse et l'agitation qu'elle engendre. D'après les initiés, ce *stress*, lié à l'activité économique caractérisant la ville, doit être relativisé pour ne pas perdre de vue le sens de l'existence en retrouvant la proximité avec une nature qui devrait rappeler une nécessaire spiritualité pour un monde harmonieux, comme le dit Paul : « Un espace vert, c'est primordial pour arrêter un peu la course de la ville. »

Sukyo Mahikari comme gestionnaire de l'environnement ?

- 47 Motivées d'abord par la pratique spirituelle de purification, les activités écologistes de Mahikari, en dépassant l'espace religieux pour pénétrer l'espace public, sont en passe de devenir politiques. La revendication de Mahikari en tant que *leader* en matière d'écologisme devant l'État en fait une particularité sénégalaise en ce qu'il lui donne la possibilité de prendre part à des actions environnementales. D'après le dirigeant de Dakar, les actions de nettoyage de l'espace urbain et les travaux de restauration des espaces verts mis en œuvre par l'État auraient été inspirés par ce que Mahikari aurait entrepris bien avant. Ainsi, Mahikari s'affirme comme bien plus qu'« attestataire »²⁴ en se proclamant comme une avant-garde : les initiés auraient cette faculté de capter les failles de la société et de les combler avant l'État :

« Dans les Enseignements, Dieu dit que les initiés sont les baromètres de l'humanité. Ça veut dire que quand les initiés commencent à parler de restauration de l'environnement, de reboisement et dès qu'on commence à reboiser, on voit qu'au niveau de l'État, au niveau du gouvernement, de grands projets dans ce domaine sont initiés. Chaque fois c'est comme ça. Au niveau de Mahikari, on commence selon la volonté de Dieu et on constate qu'au niveau de l'État, quelque chose se met en place. Donc on peut penser que Mahikari est un moteur très actif pour le développement »(dirigeant, Dakar)

- 48 Par exemple, le tri sélectif des poubelles en déchets ménagers, déchets métalliques, compost ainsi que le recyclage sont appropriés par le dirigeant de Dakar qui atteste de ces initiatives au niveau de la direction régionale de Mahikari située au Luxembourg²⁵ et suivie par l'État sénégalais. Mahikari serait un gestionnaire de l'environnement palliant le manque de moyens de l'État :

« Au Luxembourg, on a commencé à parler du recyclage et à installer les poubelles de manière à scinder les différents déchets. Dès qu'on a commencé à le faire au niveau de Mahikari, alors au niveau de l'État, ça a été mis en programme et ils ont même organisé un concours. C'est-à-dire qu'ils ont classé les cent entreprises les plus méritantes dans le domaine du recyclage et ils ont cité Mahikari parmi elles. On mettra l'accent encore là-dessus au niveau des responsables au *dojo* et dès qu'on le fera sérieusement, certainement qu'au niveau de l'État ils vont commencer à approfondir la sensibilisation »(dirigeant, Dakar)

- 49 Le dirigeant s'attribue également l'initiative d'un programme important de nettoyage de l'espace urbain qui eut lieu dans les années 1980 à Dakar et qui mobilisa la jeunesse

motivée par le projet d'assainissement de la ville, le *Set Setal*. Ainsi le *gohoshi* propre à Mahikari est assimilé au *Set Setal* :

« À un moment donné nous avons initié les activités de *gohoshi* et on a fait beaucoup d'activités. *Gohoshi* dans les écoles, *gohoshi* sur les lieux publics et puis on a été très étonnés de voir qu'il y a eu un vaste programme dans tout le Sénégal qu'on a appelé "opération *set setal*". Au niveau des communes d'arrondissement, des mairies, ils ont organisé et financé même les jeunesses des quartiers. Sur des banderoles, ils inscrivent "opération *set setal* tel jour" et tout le quartier sort et nettoie. Nous avons bien constaté que c'était consécutif à ce que nous avons fait : dès lors qu'on a commencé à faire ça, il y a une session. Alors les initiés prennent bien conscience de leur rôle. Dieu dit que quand les initiés rectifient à leur niveau alors quelque chose va se rectifier au niveau général »(dirigeant, Dakar)

- 50 L'appropriation du *Set Setal* par le dirigeant de Mahikari exprime sa volonté de pallier le désengagement de l'État :

« Dans sa définition la plus couramment acceptée, le *Set/Setal* est l'investissement humain qui a vocation de rendre propre (au sens d'assainissement, d'hygiène, mais aussi au sens moral : lutte contre la corruption, la prostitution, la délinquance...). En effet il s'agit d'aménager le cadre de vie, dans le quartier et d'enlever les saletés et les détritiques. Il s'agit aussi d'embellir des sites, de les nommer parfois, de les marquer souvent par des stèles et/ou des monuments pour porter témoignage en exhumant des moments ou des figures de l'histoire locale ou en sollicitant la mémoire privée des familles ou des associations de jeunes »(Diouf 1992 : 44)

- 51 Le nettoyage des berges du fleuve Saint-Louis lors du *shurenkai* par les jeunes du *Mahikaritai* au son du *Mbalax*, cette musique emblématique du *Set Setal*, ne fait que confirmer la pleine adhésion de Mahikari aux revendications identitaires de la jeunesse dakaroise. Loin de vouloir déstabiliser le pouvoir politique et de s'arroger les postes de pouvoir pour l'exercer, les initiés expriment le désir d'un État fort et interventionniste que la crise des années 1980 a affaibli considérablement. Tandis que la jeunesse dakaroise intervenait violemment sur la scène politique à cette époque, les initiés de Mahikari contestaient à leur façon un délitement de la société en œuvrant à la restauration d'un ordre social et à la préservation d'un « environnement sain et agréable à vivre » (Souleymane, Dakar).
- 52 Plus généralement, Mahikari a entrepris de pallier les carences de plus en plus grandes de l'État, surtout en matière d'éducation de la jeunesse. Outre les activités musicales²⁶ en direction des jeunes visant à les soustraire à la délinquance, les initiés s'efforcent de prendre en charge une formation professionnelle en leur permettant de faire des stages dans leurs entreprises et en leur inculquant les clés du monde du travail. Damien, ingénieur des travaux d'aménagement du territoire et responsable du groupe des jeunes, ayant organisé des stages dans son entreprise, explique le bien fondé de cette démarche en faveur de l'érection des jeunes en modèles pour la société dont l'exemple permettra d'étendre les bénéfices éducatifs à l'ensemble de la population en vue du développement durable :

« Ce qu'on apprend à Mahikari, on l'applique dans la vie pratique. Par exemple dans le groupe des jeunes, on nous apprend la ponctualité. C'est vrai qu'on nous l'apprend à l'école mais ce n'est pas la même chose parce que là on nous donne l'explication spirituelle. Pourquoi être ponctuel ? Pourquoi ne pas toujours être en retard ? Quelque part spirituellement, ça nous pénalise. Donc on apprend ici la ponctualité et on l'applique dans le domaine professionnel et social, ce qui nous permet de tendre à être des exemples pour la société. »

53 *

- 54 Les mouvements religieux sont souvent vus comme de potentielles forces déstabilisatrices du pouvoir politique, c'est encore plus vrai de ceux considérés comme des « sectes » à l'instar de Sukyo Mahikari. Pourtant, ses adeptes venus chercher une solution thérapeutique dont ils découvrent l'efficacité dans une technique spirituelle inspirée de la médecine populaire, se retrouvent plongés dans des activités écologistes qui les engagent comme des acteurs locaux de gestion de l'environnement légitimés par l'État. Familiarisés à de nouvelles représentations du corps et de la nature largement empruntées au *shintō*, ils s'éloignent de la conception chrétienne de domination de la nature par l'homme pour embrasser une conception symbiotique du corps, le reliant à l'univers, aux entités divines et invisibles, et à l'environnement. Ainsi, purifier les corps nécessite de purifier aussi l'environnement puisque les deux s'entrecroisent et interagissent, ce qui se traduit par un aménagement du territoire, un nettoyage des espaces tant urbains que naturels obéissant à l'image d'un ordre du monde édicté par les Enseignements décrétés par le mouvement religieux.
- 55 Réalisés dans des espaces naturels normalisés et urbains, les enjeux religieux autour de la gestion de la nature expriment des revendications particulières : au-delà de l'aspect spirituel lié à l'expérimentation des relations avec les entités invisibles et soi, les activités en brousse sont destinées à détourner la jeunesse dakaroise de la délinquance et de l'émigration en lui faisant prendre conscience de son rôle de citoyen capable de prendre part au développement local du pays. De plus, les jeunes entraînent les villageois dans le développement durable. Le jardin potager témoigne de la contestation de l'industrialisation agro-alimentaire vue par les initiés comme une source de pollution et de maladie. La réponse religieuse apportée est l'apprentissage de la culture de proximité dite « biologique » grâce à l'utilisation du rituel de purification mais aussi à des pratiques excluant les additifs chimiques. Enfin, les activités réalisées dans le jardin botanique expriment un besoin des citadins de connaître la nature et de la préserver tout en contestant le milieu urbain vu comme étouffant et isolant l'individu de son environnement naturel vital. Cette contestation du milieu urbain rejoint celle de l'industrialisation en ce que les initiés veulent échapper aux normes urbaines et économique-politiques en ménageant en ville des espaces de nature permettant de freiner la course capitaliste. Au fond, ces activités écologistes se lisent comme une réponse à un besoin de mieux-être en ville.
- 56 Or, en purifiant l'environnement et en œuvrant à l'avènement du paradis sur terre, Sukyo Mahikari rencontre les politiques environnementalistes de l'État. Il devient alors un véritable gestionnaire de l'environnement, ce qui est rendu possible par le fait que l'État sénégalais accepte de déléguer des responsabilités environnementales pour pallier son manque de moyens. Il bénéficie ainsi d'une main-d'œuvre motivée et gratuite et d'un réseau de connaissance de la part de Mahikari qui, en retour, bénéficie d'une légitimité. Ainsi, les possibilités pour un mouvement religieux d'être un gestionnaire de l'environnement dépendent à la fois de la marge de tolérance de l'État local envers l'appropriation de l'espace public par des religieux, de sa faiblesse et de la rencontre productive des enjeux symboliques d'acteurs religieux avec des politiques environnementales locales ; c'est ce que montre le reportage télévisé tourné dans le parc de Hann. D'ailleurs aujourd'hui, Sukyo Mahikari est plus que jamais à la pointe de la question environnementale. En effet, depuis 2006 les initiés d'Afrique et d'Europe se sont engagés par centaines²⁷ conjointement dans le projet de la Grande Muraille Verte²⁸ en

partenariat avec le ministère de l'Environnement et de la Protection de la Nature, des Bassins de rétention et des Lacs artificiels de la République du Sénégal.

BIBLIOGRAPHIE

AUGÉ, M.

2003 *Pour quoi vivons-nous ?*, Paris, Fayard.

AUGÉ, M. & HERZLICH, C.

1986 *Le sens du mal. Anthropologie, histoire, sociologie de la maladie*, Paris, Éditions des Archives contemporaines.

BLANC-PAMARD, C. & BOUTRAIS, J.

2000 « Les temps de l'environnement. D'un sauvetage technique à une gestion locale en Afrique et à Madagascar », *Historiens et Géographes*, 379 : 249-262.

BREEN, J. & TEEUWEN, M.

2000 *Shinto in History : Way of the Kami*, Richmond, Curzon Press.

BRETON, S.

1993 « Christianisme et concept de nature », in D. BOURG (dir.), *Les sentiments de la nature*, Paris, La Découverte : 138-161.

CHAMPION, F.

2000 « La religion à l'épreuve des Nouveaux Mouvements religieux », *Ethnologie française*, XXX (4) : 525-533.

CHAMPION, F. & COHEN, M.

1999 *Sectes et démocratie*, Paris, Éditions du Seuil.

CORNILLE, C.

1995 « Le dilemme du recours thérapeutique dans une nouvelle religion japonaise », in F. LAUTMAN & J. MAÎTRE (dir.), *Gestions religieuses de la santé*, Paris, L'Harmattan (« Santé, sociétés, culture ») : 237-246.

CORTEN, A. & MARY, A. (DIR.)

2000 *Imaginaires politiques et pentecôtismes. Afrique/Amérique latine*, Paris, Karthala.

CORTEN, A., DOZON, J.-P. & ORO, A. P. (DIR.)

2003 *Les nouveaux conquérants de la foi. L'Église universelle du royaume de Dieu (Brésil)*, Paris, Karthala.

CROSNIER, C.

1993 « La plante à l'image de l'ordre corporel », *Écologie humaine. La plante et le corps I*, XI (1) : 7-23.

DÉTREZ, C.

- 2002 *La construction sociale du corps*, Paris, Éditions du Seuil.
- DIA, A. & DUPONNOIS, R. (DIR.)
- 2010 *Le projet majeur africain de la Grande Muraille Verte : concepts et mise en œuvre*, Paris, IRD Éditions.
- DIOP, M.-C.
- 2002 *Sénégal contemporain*, Paris, Karthala.
- DIOUF, M.
- 1992 « Fresques murales et écriture de l'histoire. Le Set/Setal à Dakar », *Politique africaine*, 46 : 41-54.
- DUCAROY, A.
- 1993 « Corps, jardin et correspondances sensibles », *Écologie humaine. La plante et le corps I*, XI (1) : 47-67.
- DURKHEIM, É.
- 1985 *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Paris, PUF.
- FASSIN, D.
- 1992 *Pouvoir et maladie en Afrique : anthropologie sociale dans la banlieue de Dakar*, Paris, PUF.
- FESTINGER, L., RIECKEN, H.W. & SCHACHTER, S.
- 1993 [1956] *L'échec d'une prophétie : psychologie sociale d'un groupe de fidèles qui prédisaient la fin du monde*, Paris, PUF.
- HERVIEU, B. & LÉGER, D.
- 1983 *Des communautés pour les temps difficiles. Néo-ruraux ou nouveaux moines*, Paris, Le Centurion.
- HERVIEU-LÉGER, D.
- 1993 *Religion et écologie*, Paris, Éditions du Cerf.
- LE BRETON, D.
- 1985 *Corps et sociétés. Essai de sociologie et d'anthropologie du corps*, Paris, Librairie des Méridiens.
- LOSONCZY, A.-M.
- 1990 « La Maîtrise du multiple. Corps et espace dans le chamanisme embera du Choco (Colombie) », *L'Homme*, XXX (2), 114 : 75-100.
- LOUVEAU, F.
- 2009 *Sukyo Mahikari dans tous ses États, du Japon à l'Afrique. Étude comparative de l'implantation d'un « Nouveau Mouvement Religieux » japonais dans l'espace franco-africain (France, Sénégal, Côte-d'Ivoire, Bénin)*, Thèse de doctorat, Paris, EHESS.
- MAC VEIGH, B. J.
- 1997 *Spirits, Selves, and Subjectivity in a Japanese New Religion. The Cultural Psychology of Belief in Sukyo Mahikari*, Lewiston NY, Edwin Mellen Press (« *Studies in Asian Through and Religion* », vol. 21).
- MAUSS, M.
- 1935 « Les techniques du corps », *Journal de psychologie*, XXXII : 271-293.

ORO, A. P.

1992 « Religions pentecôtistes et moyens de communication de masse au Brésil », *Social Compass*, 39 (3) : 423-434.

PITTE, J.-R.

1999 « La vision catholique de la nature et de l'environnement et ses conséquences sur l'aménagement de l'espace », in J. R. PITTE & A. L. SANGUIN (dir.), *Géographie et Liberté. Mélanges en hommage à Paul Claval*, Paris, L'Harmattan : 659-660.

PONS, P.

1993 « Japon : un attachement sélectif à la nature », in D. BOURG (dir.), *Les sentiments de la nature*, Paris, La Découverte : 31-46.

SIMONNET, D.

1979 *L'écologisme*, Paris, PUF (« Que sais-je », 1784).

WEBER, M.

1995 [1905] *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Presses Pocket.

NOTES

1. Sukyo Mahikari a un statut juridique d'association soumise à la loi 1901.
2. Le *shintō* est une religion polythéiste. Littéralement, « la voie des dieux ».
3. Le terme vernaculaire « les Enseignements » porte une majuscule car nous insistons sur le fait qu'il s'agit du corpus d'enseignements diffusé par Sukyo Mahikari, un corpus limité et figé auquel se réfèrent tous les adeptes.
4. Des structures officielles plus petites sont établies en Centrafrique, Congo (Kinshasa et Brazzaville), Pointe-Noire, Togo, Sierra Leone, Gabon et Angola.
5. Ce reportage est passé sur la RTS, le 1^{er} avril 2001, mais d'autres de même teneur sont diffusés lorsque les initiés font des activités écologistes.
6. Les *doshi* de Sukyo Mahikari sont les missionnaires de ce mouvement religieux. Ils ont été formés à l'école des *doshi* propre à Mahikari et mis à disposition par la structure transnationale pour encadrer diverses activités organisées par les structures locales. Ils circulent donc entre le Japon et toutes les implantations locales.
7. Le *shurenkai* est une activité d'envergure du « groupe des jeunes » institutionnalisé sous le nom de *Mahikaritaï* réalisée dans la nature et dont nous donnerons un exemple plus loin.
8. Je remercie Chantal Blanc-Pamard de m'avoir éclairée sur cette question et de l'avoir nourrie.
9. Sukyo Mahikari ne se définit pas comme un groupe guérisseur. Les pratiques purificatoires sont initialement destinées à purifier les âmes et les corps pour que les adeptes accèdent au *nirvana*, c'est-à-dire une libération des cycles de réincarnation. Comme la purification a un effet thérapeutique indirect, les adeptes l'utilisent dans un premier temps comme une technique de guérison, comme un recours thérapeutique parallèle ou complémentaire à la médecine moderne.

10. Nous utilisons des pseudonymes afin de préserver l'anonymat des initiés qui ont eu la gentillesse de nous expliquer le sens de leur pratique spirituelle.
11. Il est important de noter que les adeptes ne revendiquent pas de rejet fondamental de la médecine moderne, sauf peut-être pour des individualités extrêmes. Ils sont encouragés par les dirigeants à consulter les médecins tout en expérimentant cette technique de guérison parallèle comme un exercice vers une meilleure maîtrise de ses humeurs.
12. Le cours d'initiation fait partie de la « séance d'initiation » se déroulant en trois jours et à l'issue de laquelle les candidats reçoivent le médaillon sacré (*omitama*) qui leur permet de devenir des « initiés à l'Art sacré de Mahikari » et de pouvoir transmettre, par la paume de la main, la Lumière du dieu Su, c'est-à-dire accomplir le rituel *okiyome*.
13. Si *ken* signifie la santé, *wa* désigne l'harmonie familiale, sociale et professionnelle et *fu* la richesse, une situation matérielle confortable.
14. La pratique au *dojo* est privilégiée car la présence des objets sacrés lui donne une puissance maximale.
15. Celui qui reçoit la Lumière n'est pas obligatoirement un initié contrairement à celui qui transmet.
16. Les maquis sont des restaurants-buvettes de plein air en Côte-d'Ivoire.
17. Le principe de PA désigne, dans les Enseignements, l'explication de la constitution de l'univers selon des logiques spirituelles.
18. Cette conception d'absence de limites entre la vie et la mort explique qu'aucune cérémonie de funérailles n'est prévue par Mahikari laissant aux confessions religieuses des initiés sa prise en charge.
19. Les initiés ne vivent pas en communauté. Seuls les dirigeants de grandes structures vivent parfois sur place.
20. Ce prix récompense des individus et des organisations pour leurs initiatives visant la protection et la conservation de l'environnement.
21. Dans le cadre de l'observation participante propre à notre méthodologie d'enquête anthropologique, nous avons aidé les jeunes à repiquer des plants au sein du parc naturel.
22. Ce modèle n'est pas spécifique à Mahikari si l'on s'accorde à y trouver une similitude avec le scoutisme par exemple.
23. Le parc national des Oiseaux du Djoudj est situé au nord de Saint-Louis du Sénégal, dans le delta du fleuve Sénégal. Il fut créé en 1971 et agrandi en 1975. Il représente un très rare endroit de verdure dans tout le Sahel et fut classé pour cela, en 1980, « zone humide d'importance internationale » par la Convention de Ramsar. Ce traité international répertorie les sites pour la conservation et l'utilisation des zones humides. En 1981, le parc national fut inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco.
24. Ce terme est utilisé par Françoise CHAMPION (2000) pour désigner le mode de rapport au monde et à l'État des « Nouveaux Mouvements Religieux ».
25. Structure pyramidale où le Luxembourg gère la région Europe-Afrique.
26. Le dirigeant de Dakar a permis aux jeunes de Mahikari de s'inscrire à des cours de l'école de musique et a formé une fanfare avec les jeunes du *dojo*. Les instruments ont été offerts gracieusement par un initié. Cette fanfare est destinée indirectement à occuper les

enfants les jours où ils n'ont pas de cours scolaires et à les soustraire à la délinquance de la rue tout en les éduquant à un art jugé comme pouvant les bonifier.

27. Ils étaient 234 en 2011 d'après les dirigeants de Sukyo Mahikari.

28. La Grande Muraille Verte est une initiative panafricaine visant à lutter contre la désertification et la pauvreté grâce à l'édification d'un grand mur végétal de 15 km de largeur, reliant Dakar à Djibouti. Le projet a été lancé par la Communauté des États sahélo-sahariens en 2005.

RÉSUMÉS

Résumé

Sukyo Mahikari est un prophétisme japonais né en 1959 basé sur un rituel de purification (*okiyome*) et un système de sens emprunté au *shintō*. Les adeptes sénégalais sont attirés par son aspect thérapeutique car ils trouvent un mieux-être lié à la purification des corps. L'idéologie du mouvement religieux associe les corps, l'univers, les entités invisibles (esprits, ancêtres, divinités) et la nature dans un monde interagissant. La purification des corps entraîne la purification de l'environnement et inversement, ce qui conditionne l'avènement du paradis sur terre attendu par les initiés. Cet article montre comment un mouvement religieux offrant une thérapie corporelle devient un acteur gestionnaire de l'environnement légitimé par l'État en amenant ses adeptes à réaliser des activités écologistes dans des espaces naturels urbains (nettoyage des espaces publics, reboisement, restauration des jardins botaniques, jardinage de proximité) selon des préceptes religieux.

Abstract

The Ecological Aspect of a Japanese Religious Movement in Senegal. From Healing to Environmental Management by Sukyo Mahikari Followers. — Sukyo Mahikari is a Japanese prophetic religious movement established in 1959, whose theories are based on a purification ritual (*okiyome*) and a system of meaning borrowed from *Shintō*. The movement's Senegalese followers are attracted by its therapeutic aspects, which teach them that their well being is related to the purification of the body. The movement's ideology incorporates the body, the universe, invisible entities such as spirits, ancestors and divinities, as well as nature, in an interacting world. Purification of the body leads to purification of the environment and vice versa, and conditions the advent of paradise on earth awaited by the believers. This paper shows how a religious movement that offers physical therapy has got into environmental management, legitimized by the state, by getting its followers to carry out ecological activities in natural urban space (cleaning up public areas, reforestation, restoring botanical gardens, local gardening activities) according to their religious precepts.

INDEX

Mots-clés : Sénégal, Japon, Sukyo Mahikari, corps, écologisme, gestionnaire de l'environnement, jardin, maladie, mouvement religieux, nature

Keywords : Senegal, Japan, Sukyo Mahikari, Body, Ecology, Environmental Management, Garden, Sickness, Religious Movement, Nature, Shintō

AUTEUR

FRÉDÉRIQUE LOUVEAU

Centre d'études africaines (UMR 194, EHESS-IRD).